

L'Iran frappe un destroyer américain avec des missiles | Larry Johnson et Lawrence Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson rejoignent l'émission alors que l'Iran continue de riposter contre l'agression américaine, lançant cette fois des missiles sur un destroyer américain dans le golfe d'Oman. L'Iran a déclaré qu'il n'en avait pas encore terminé, et Trump semble paralysé. Deux des meilleurs analystes en géopolitique, forts d'une grande expérience, décryptent ce qui se passe et la direction que nous prenons. Blog de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'ancien colonel de l'armée américaine et ancien chef de cabinet de Colin Powell, le colonel Lawrence Wilkerson. Et nous avons aussi avec nous l'ancien analyste de la CIA, Larry Johnson. Messieurs, merci beaucoup d'être avec moi aujourd'hui.

#Larry Johnson

Ah, j'ai hâte ! Une semaine sans Haiphong, c'est un peu comme... je sais pas... hmm... comme une semaine sans pain.

#Danny

Ah, eh bien, je suis content que cette émission te donne autant d'énergie, Larry, et à vous aussi, colonel Wilkerson. Bon, allez tout le monde, mettez un petit « j'aime », ça donnera de la vie au direct, ça l'aidera à remonter dans l'algorithme. Et on va commencer avec les dernières informations. D'abord, parlons de l'Iran. Je vais commencer avec toi, Larry. L'Iran a annoncé qu'il n'en avait pas fini avec les forces américaines responsables des frappes menées ces derniers jours sur l'île de Qeshm. Téhéran affirme avoir visé et touché un destroyer américain dans le golfe d'Oman, en précisant qu'il s'agissait d'un centre de commandement et de contrôle pour les opérations contre la navigation commerciale. Et puis, il y a de nouvelles images satellites qui montrent que les frappes iraniennes contre les forces et les installations américaines au Koweït et à Bahreïn ont causé bien plus de dégâts qu'on ne le pensait auparavant.

Le CENTCOM ne veut même pas l'admettre. Le CENTCOM n'en reconnaît rien du tout. Mais voici une image satellite publiée par le *Tehran Times*. On y voit ce qu'ils présentent comme un abri pour drones sur la base aérienne d'Ali Al-Salem, au Koweït. Il y a un énorme cratère à l'endroit où cet abri se trouvait. Disparu. Complètement disparu. Oui, absolument disparu. Alors messieurs, Larry, je me tourne vers toi. Trump est resté plutôt discret, presque silencieux, sur ce qui s'est passé ces derniers jours. Il dit même qu'il n'y aura pas de frappes contre l'Iran tant qu'aucun soldat américain n'est blessé ou tué. Comment tu interprètes ces événements, surtout maintenant qu'on voit l'Iran intensifier ses représailles pour, en gros, dissuader ces attaques américaines qui, pour l'instant du moins, semblent s'être tues ? Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Trump pense qu'ils ont maintenant une arme nucléaire et qu'ils sont prêts à la montrer, ce qui serait pour lui une humiliation. Voilà donc le résultat des informations que Pepe Escobar et moi avons reçues, il y a une semaine jour pour jour. Ces informations venaient d'une source pakistanaise. Nous avions suffisamment de détails, et un intermédiaire était en contact direct avec cette source. D'après la description, nous étions convaincus que la personne qui nous transmettait ces informations n'était pas n'importe qui. Vous voyez, ce serait un peu comme si un colonel Wilkerson rapportait ce qui se passait avec Colin Powell, quelqu'un avec ce niveau d'accès.

Et le message qui a été transmis, c'est que, après les premières frappes menées par les États-Unis la semaine dernière contre des pétroliers iraniens, puis les bombardements sur l'île de Qeshm et à Bandar Abbas, ainsi que la destruction de deux petites vedettes rapides qui ont tué quatre membres d'équipage, les Iraniens étaient furieux. Ils se sont réunis, ont pris une décision, et ont envoyé le président Pezeshkian pour transmettre cette décision au Premier ministre du Pakistan, un certain Sharif. Pezeshkian a parlé avec Sharif, je crois, pendant environ une heure et quarante-sept minutes. Et j'ai ensuite appris, ou confirmé, que cette conversation s'était tenue sur une ligne non sécurisée — autrement dit, une ligne ouverte, sur laquelle on pouvait écouter, et c'est ce qui a été fait.

Et au cours de cette conversation, Pezeshkian — et souvenez-vous, c'était jeudi dernier — a dit : « Nous, les Iraniens, avons décidé de couper tout dialogue avec les États-Unis. Nous n'aurons plus aucune discussion, surtout sur les questions nucléaires. Nous ne considérerons aucun cadre, ni le JCPOA ni un autre, pour résoudre ce problème. Et nous allons faire une explosion de démonstration avec un dispositif nucléaire, pour que l'Occident sache que nous en avons un. » Alors, ce message a été transmis à Sharif. Sharif a cru Pezeshkian, puis il a contacté le ministre des Affaires étrangères, Ishaq Dar, et lui a dit : « Écoute, c'est ce que tu dois aller dire à Marco Rubio. » Et maintenant, moi... est-ce que je peux le prouver ?

Je n'ai pas vu les renseignements, mais je vous garantis que cette conversation entre Pezeshkian et Sharif a été interceptée par la NSA. Il est même possible qu'elle l'ait aussi été par la CIA. La CIA a ce genre de capacités. Ces informations ont été diffusées dans ce qu'on appelle un câble urgent, du

genre : « Hé, on a des infos intéressantes ici. » Et ils ont eu une confirmation quand Dar, le ministre des Affaires étrangères du Pakistan, a passé un coup de fil à Marco Rubio. Alors, on remarque qu'au moment où Rubio est informé de tout ça — que l'Iran pourrait avoir, ou que les Pakistanais pensent que l'Iran a, une arme nucléaire — on voit un changement complet dans l'attitude de Donald Trump, dans la façon dont il parle de l'Iran.

Tu sais, avant, il parlait de la civilisation indienne, de les bombarder jusqu'à l'enfer, du soi-disant ayatollah homosexuel, et il sortait des propos vraiment scandaleux, cinglants. Mais ensuite, tu vois, genre mardi de cette semaine, donc il y a deux jours, les États-Unis frappent un pétrolier iranien avec un missile Hellfire, puis ils font exploser un centre de communication sur Qeshm. Et là, les Iraniens répliquent tout de suite. Ils touchent un navire américain avec un missile antinavire, et ensuite, ils ont littéralement rasé le sol au Koweït, à la fois la base aérienne et l'installation de l'armée. Et qu'est-ce que Trump dit ? Eh bien, tu vois, un cessez-le-feu, ça veut pas dire qu'il n'y a pas d'échanges de tirs... juste que c'est limité.

Et là, on se dit : bon, allez chercher les extraterrestres qui ont enlevé le vrai Donald Trump, parce que ça, ce n'est pas Donald Trump. Depuis, il est resté complètement discret. Et aujourd'hui, Pepe et moi, on vient juste de raccrocher le téléphone, il y a peu de temps, et on a appris que, selon les Pakistanais — je le souligne bien, c'est ce que croient les Pakistanais, ceux qui participent à ces négociations —, ils seraient proches de conclure un accord entre les États-Unis et l'Iran. Dans cet accord, Donald Trump se rendrait à Islamabad d'ici une trentaine de jours pour signer ce qu'on appellera l'Accord d'Islamabad.

Alors, il y a tout un tas de problèmes avec ça, mais je souligne simplement que c'est ce que les Pakistanais croient, c'est là qu'ils situent l'état des choses. Et tout ça dépend du fait que Donald Trump parvienne à freiner Israël. Là-dessus, Pepe et moi, on se dit, bon, ouais, je ne miserais pas trop là-dessus, mais si c'est leur espoir, très bien. Et puis, que l'Iran puisse commencer à récupérer de l'argent, pas directement les avoirs gelés, mais en facturant tout ça autrement. Donc, avec tout ce contexte, il se passe beaucoup de choses, mais Trump, clairement... je pense qu'ils ont eu un petit électrochoc de la part de l'Iran, vis-à-vis du Pakistan. Parce que sinon, comment expliquer le revirement complet de Trump dans son ton et dans ses déclarations sur l'Iran ?

#Danny

Eh bien, Colonel Wilkerson, à vous — quelle est votre analyse, vos impressions ?

#Lawrence Wilkerson

Bon, laissez-moi dire une chose. Je pense que je suis plutôt d'accord avec Larry, parce que j'ai entendu la même chose, et je suis sûr que ça vient sans doute de sources similaires. Mais revenons un peu en arrière, à vos remarques de départ sur le Koweït. J'ai vu une vidéo ce matin qui semblait montrer — c'est difficile à dire, les images ne sont pas très claires — qu'une partie des dégâts au

Koweït ne venait pas d'une attaque iranienne. Enfin, cette attaque a bien eu lieu, il n'y a aucun doute là-dessus, mais l'un des tirs qui a causé des dommages provenait en fait d'un système de défense aérienne fourni par les États-Unis, qui a tiré sur le missile iranien entrant.

Et la vidéo montrait le missile parcourant une très courte distance, tournoyant, puis retombant directement pour frapper une cible au Koweït, causant d'après ces images des dégâts considérables. Donc, si cette vidéo était authentique, on aurait apparemment infligé autant de dégâts à des installations au Koweït que l'Iran, à cause de ce missile de défense aérienne. Ensuite, j'ai vu une autre vidéo — fournie par les Iraniens cette fois — puis j'ai vu ce qui était censé être une vidéo fournie par les États-Unis. Je ne sais pas comment ils ont fait, parce qu'elle semblait filmée sous le même angle, c'est-à-dire depuis la terre, montrant le missile se dirigeant vers ce qui était censé être un navire de guerre américain. Là encore, je n'ai pas pu distinguer suffisamment le profil du navire pour savoir s'il s'agissait d'un destroyer ou d'un autre type de bâtiment.

Mais j'ai bien vu le missile sembler toucher sa cible. Alors j'ai demandé à un ami au CENTCOM, et il m'a répondu : « Non, aucun impact. On n'a pas été touchés. » Bon, je fais à peu près autant confiance à ça qu'à mon propre crachat, mais... Ensuite, pour revenir à ce que disait Larry, et c'est un point bien plus important, je vais développer un peu. Je pense qu'il a raison. En tout cas, les signes montrent qu'il a raison. Et je crois qu'on a un vrai problème en ce moment avec Netanyahou. En fait, on a toujours eu un problème avec lui. Parce que le dilemme politique de Netanyahou, qui semble aujourd'hui lui être fatal, ne vient pas de quelque chose qu'il ferait par bonté, par générosité ou par humanité.

C'est parce qu'il n'en fait pas assez au Liban, à Gaza, en Cisjordanie et ailleurs, pour satisfaire ces environ quatre-vingts pour cent de la population juive qui veulent continuer ce qu'il fait, et même aller plus loin. Et il tue des gens à Gaza tous les jours. La Fondation humanitaire de Gaza apporte réellement de l'aide. On a des rapports de l'ONU là-dessus. Donc, on se retrouve maintenant dans une situation où Trump a besoin qu'il s'arrête au Liban. Et on a des informations disant qu'ils ont effectivement marqué une pause. Mais sur le terrain, des commandants de Tshal disent : « Pas du tout. On continue. On avance jusqu'au Litani, je crois que c'est ça, le deuxième fleuve. On va au-delà du Litani. On est déjà au-delà du Litani. »

On ne retournera pas jusqu'au Litani. On ne reculera pas plus que nécessaire. Et dans toutes ces discussions, avec toutes les voix discordantes qu'on entend, les seuls à vraiment s'exprimer, ce sont le gouvernement libanais et le gouvernement américain. Le Hezbollah, lui, n'a rien dit. En fait, le chef présumé du Hezbollah a simplement répondu : « C'est n'importe quoi. » Alors, qu'est-ce qui se passe vraiment ? Et je pense que ça met une vraie pression sur Donald Trump, parce que pour parvenir à un accord, quel qu'il soit, avec l'Iran, il doit réussir à contenir Netanyahou. Or, Netanyahou ne peut pas être contenu, parce que ce serait un suicide pour lui — un suicide politique. Donc, on se retrouve à nouveau face à un dilemme, de ce point de vue-là.

#Larry Johnson

Je voudrais aussi faire un commentaire sur cet accord, soi-disant conclu hier entre le Liban et Israël. Sans le Hezbollah. Oui, justement, c'est bien ça le problème. Le Hezbollah n'est pas à la table des négociations, et pourtant on signe tous ces accords en s'attendant à ce qu'ils abandonnent leurs armes — ce qu'ils ne feront pas — et qu'ils se retirent au nord du fleuve Litani. Ça, ça n'arrivera pas.

Mais le fait que la délégation libanaise se soit assise avec la délégation israélienne, et qu'ils se soient serré la main sur quelque chose d'aussi délirant, je ne dirais pas que c'est choquant, mais c'est tellement typique de ce qui ronge cette région depuis des années : cette tendance à s'abandonner à la stupidité. Franchement, c'est ça, le Hezbollah aujourd'hui. Je dirais même qu'ils sont en train de gagner la bataille tactique sur le terrain. Israël domine dans les airs, mais au sol, les troupes israéliennes ont beaucoup de mal. Le Hezbollah inflige de lourdes pertes aux Israéliens, et il n'y a pas grand-chose que ces derniers puissent faire, à part se plaindre et gémir. Mais ils ne lâchent rien.

#Danny

Oui, c'est vraiment intéressant de voir comment les choses évoluent là-bas, parce qu'en grande partie, tout ce dossier — le Liban et les autres fronts — mais surtout le Liban, qui est, on peut le dire, le plus chaud, même si Israël frappe aussi Gaza et la Palestine. Mais on a quand même l'impression qu'une grande partie de la pression vient du fait que l'Iran impose un peu ses conditions. Et bien sûr, Israël ne veut pas accepter d'accords, pas plus que les États-Unis, qui tiendraient compte de la réalité sur le terrain. Et, tu vois, je voulais juste montrer ça rapidement avant de parler des réactions de Donald Trump. J'ai vu passer quelque chose, Larry — c'est un compte officiel du gouvernement koweïtien — qui partage une vidéo censée montrer, pendant la riposte iranienne, un drone iranien frappant le terminal un de l'aéroport international.

Alors, l'Iran a en fait démenti tout ça. Et certains disent que, d'abord, ça se passe en plein milieu de la journée. Et puis, c'est quand même très étrange que le drone soit noir, et pas blanc comme les Shahed habituels. Mais enfin, vous n'êtes pas en train de dire que c'est une image générée, si ? Mon Dieu... Ce qui est fascinant, c'est que même les tentatives pour faire passer l'Iran pour un agresseur finissent par le renforcer dans sa position. Et beaucoup de gens n'y croient même plus. Ce que je constate, c'est qu'un grand nombre de personnes se méfient de tout ce qui vient de régimes ou de médias liés au CENTCOM, ou de ce genre de sources. Parce que, pendant des mois, ils n'ont cessé de dire qu'il ne se passait rien. Et la seule fois où ils admettent qu'il se passe quelque chose, c'est quand ils essaient de diaboliser l'Iran et de le faire passer pour l'agresseur.

#Larry Johnson

Eh bien, colonel Wilkerson, je lui ai envoyé... enfin, je crois. Vous avez eu le temps de lire le mail que je vous ai transféré ? Oui, je l'ai lu. Oui, je l'ai bien lu. Donc, je lui ai envoyé... j'ai reçu un mail d'

un officier de l'armée américaine récemment retraité, diplômé de West Point, qui a servi au CENTCOM. Oh mon Dieu... oh mon Dieu. Colonel, peut-être que vous pourriez lui donner votre avis là-dessus, en tant qu'officier, quelqu'un qui a eu des troupes sous sa responsabilité.

#Lawrence Wilkerson

Pour moi, ça ressemblait à un vrai désastre à Tampa. Une partie du problème, je crois, c'était la transition entre Guerrilla et Guerrilla, puis vers Bradley Cooper. L'attitude, tu vois, Guerrilla Guerrilla, c'était un peu comme un faux Patton. Je ne pense pas qu'il avait le génie de Patton, et je ne suis même pas sûr qu'il avait le savoir-faire. Patton pouvait être vraiment impressionnant quand il le fallait. Et puis arrive Bradley Cooper. Ce type, il domine les réunions d'état-major, il domine la table. On l'imagine très bien, frappant du poing sur la table en disant : « Faut l'avoir, faut l'avoir, faut l'avoir ! » et ainsi de suite.

Et puis arrive Bradley Cooper, un officier de guerre de surface de la marine. J'en ai connu beaucoup, ils remplissaient mes séminaires à Newport pendant deux ans et demi. Et lui, franchement, il est plutôt fade. On a vu un peu de ce côté fade quand il a commencé à répondre aux questions de Seth Moulton, du Massachusetts, et, je crois, de Jason Crow, au Congrès, quand ils l'interrogeaient sur ce qui se passait. Mais ce qui m'a vraiment étonné dans tout ça — et je ne l'ai pas dit à Larry — c'est qu'une autre personne m'a raconté des histoires similaires venant de Langley, du centre de renseignement tactique de Langley. Et encore une autre m'a parlé de choses semblables au Commandement des opérations spéciales.

Et en fait, ils sont plutôt en phase, que ce soit sur le plan du moral ou sur la façon dont ils perçoivent ce qu'ils font. Et la personne du Commandement des opérations spéciales parlait du fait qu'il y a une tache noire sur les forces armées des États-Unis, et plus particulièrement sur les forces spéciales. Il m'a d'ailleurs convaincu que ces frappes en mer sont menées exclusivement par les SOF. Il peut y avoir quelques moyens de surface ou aériens de la marine impliqués, pour recueillir du renseignement ou agir sur la base de ce renseignement au départ, dans la zone d'opérations, ce genre de choses. Mais, dans l'ensemble, ce sont bien les SOF qui font la majeure partie du travail. Les forces spéciales sont celles qui mènent l'essentiel de ces opérations.

Et il y a pas mal de mécontentement, à la fois au niveau du haut commandement, disons, au quartier général des opérations spéciales, mais aussi du côté du commandement du Sud, celui qui détient la zone de responsabilité. Donc, oui, une tension est en train de monter. En partie à cause, disons, de la question morale, ou peut-être légale, peu importe comment on l'appelle. Mais en tout cas, il n'y a pas beaucoup de gens satisfaits. Quelqu'un a même dit : « Comment on va mettre ça sur notre fanion ? Comment on va en faire un drapeau de campagne ? » Un mort allongé dans un bateau, dans le Pacifique ou dans les Caraïbes... Bref, il y a beaucoup de malaise en ce moment.

J'ai été un peu surpris, parce que j'entendais une toute autre version, si on peut dire, celle de la Military Religious Freedom Foundation. Beaucoup de gens là-bas disaient que Hegseth remplissait les

rangs, à tous les niveaux, de nationalistes chrétiens, et que tout le monde allait dans le même sens. Mais d'après ce que j'entends de l'autre côté, ce n'est pas vrai. Le moral est au plus bas. Et on pourrait s'y attendre, maintenant qu'on en est à un peu plus de deux mois dans cette soi-disant guerre de choix... alors qu'on n'a même pas vraiment défini de mission.

Les gars sur le terrain, dans les airs, en mer aussi... enfin, tous ces soldats-là, ils n'ont pas vraiment de mission claire. Enfin, il y a bien quelques troupes au sol, mais eux non plus n'ont pas de mission vraiment définie. Et quand on n'a pas de mission claire, on n'a pas de but. Vous savez, une mission, c'est deux choses : la tâche à accomplir, et la raison pour laquelle on l'accomplit. Et eux, ils n'ont ni l'un ni l'autre, sauf peut-être quand il s'agit de frapper une île, de larguer des bombes, ce genre de choses. Du coup, c'est confus pour eux, et le moral s'en ressent. Et je pense que ce message que Larry a reçu, ce câble ou cet e-mail, en est bien le reflet.

#Danny

Oui, eh bien, sur le plan de la mission, on a vraiment l'impression qu'en ce moment, l'Iran dit que tout ça est passé d'une guerre d'agression ouverte à une guerre hybride. Mais c'est un concept difficile à saisir pour ceux qui doivent rester dehors, sous une chaleur écrasante, dans le golfe Persique, et y tenir aussi longtemps, oui.

#Lawrence Wilkerson

Quand on est sous les bombes, ça ne change pas grand-chose que les bombes tombent sur vous. Et quelqu'un m'a dit : « Eh bien, notre mission, c'est de larguer des bombes. » Ah bon ? D'accord. Dans quel but ? Pour tuer des gens ? C'est ça, le but ? Non, pour les faire céder. Eh bien, ça ne marche pas.

#Danny

Non, non. Et Donald Trump... je veux juste montrer vos commentaires, le ton différent qu'il adopte depuis, presque comme s'il était dans une sorte de paralysie de l'action. Oui.

#Speaker 1

Déformé, pour ainsi dire.

#Danny

C'était juste après les frappes au Koweït, avant que l'Iran ne déclare avoir aussi visé la marine américaine. Et c'est à ce moment-là qu'un journaliste lui a demandé ce qu'il voulait dire.

#Speaker 2

Monsieur le Président, étant donné les attaques de l'Iran contre le Koweït — la plus récente en date —, est-ce que le cessez-le-feu avec l'Iran tient toujours ?

#Donald Trump

Eh bien, vous savez, il y a toujours une raison à tout. On les a frappés assez fort la veille, et en fait aussi la nuit dernière. Et quelqu'un m'a expliqué, j'ai dit d'accord, on va faire ça. Mais on les avait déjà pas mal touchés avant. Donc oui, il y a une raison à certaines choses. Et en général, il y a toujours une raison à ça.

#Danny

Oh, la vidéo est horrible. Je ne sais pas ce qui se passe avec cette vidéo.

#Lawrence Wilkerson

T'as entendu ça ? On les a bien secoués, un peu quand même.

#Danny

Oui. En gros, il a dit qu'ils répondaient à une provocation. Qu'ils avaient été un peu provoqués. Je ne sais pas ce qu'est devenu cette vidéo. Mais en voici une autre, où on lui demande ce que signifie exactement un cessez-le-feu maintenant. Après tout ce qui s'est passé, voici ce qu'il a répondu.

#Speaker 1

Comment définissez-vous un cessez-le-feu ? Comment définissez-vous un cessez-le-feu ?

#Donald Trump

C'est à peu près comme ça que ça se passe. C'est une autre région du monde. Vous savez, là-bas, on pourrait dire qu'un cessez-le-feu, c'est quand on tire d'une façon un peu plus modérée.

#Larry Johnson

Oui, j'ai dit que c'était un peu son moment Wallace Shawn dans **Princess Bride**, avec Mandy Patinkin. Vous savez, quand Shawn répète sans arrêt « Inconceivable ! », et qu'à la fin, Mandy Patinkin lui répond : « Je ne crois pas que ce mot veuille dire ce que tu penses qu'il veut dire. » Non, Monsieur le Président, « cessez-le-feu » veut dire « cessez » — arrêtez de tirer. Je veux dire, je suis instructeur de tir, et quand j'ai des élèves sur la ligne de tir, si je dis « cessez-le-feu », je ne veux pas entendre quelqu'un dire : « Oh, je vais juste tirer une dernière balle. » Non, tu arrêtes de tirer. C'est ça que ça veut dire. Mais ce qui est fascinant dans ces deux extraits... et vous savez, j'ai entendu

Kvorka Mastin dire : « Oh, c'est irresponsable de la part de Larry et Pepe de dire que l'Iran a une arme nucléaire. » Eh bien, franchement, qu'ils aillent se taire, d'accord ?

Nous, on rapporte simplement ce qui se dit. Si vous ne voulez pas l'entendre, libre à vous de faire l'autruche. Mais voilà, c'est ce qui se dit, et on voit une réaction de Donald Trump, qui apparemment pense que c'est vrai. J'en ai eu la confirmation par Robert Barnes, l'ancien avocat de Trump. Il a des sources à la Maison-Blanche, et il m'a dit : ce que vous avez rapporté est exactement juste. Trump est maintenant convaincu que l'Iran a l'arme nucléaire. Avant, il savait qu'ils ne l'avaient pas, mais il s'en servait pour dire : "on va leur mettre la pression." Maintenant qu'ils en ont une, c'est un peu comme si vous teniez une matraque à la main, que vous menaciez quelqu'un, et que tout à coup, vous réalisez que l'autre a un pistolet. Là, forcément, vous arrêtez de menacer.

Et c'est bien ce qu'on voit. Trump recule sur ses menaces, parce qu'il pense maintenant — et est-ce que je sais si l'Iran a une arme nucléaire ? Non, je ne le sais pas. Je ne dis pas qu'ils en ont une, je ne dis pas non plus qu'ils n'en ont pas. Ce que je dis, c'est qu'une source que je considère très crédible, et bien informée, y croit. Alors voilà, c'est ça, bienvenue dans le monde du renseignement : ce n'est pas tout noir ou tout blanc, et il n'y a pas de grands panneaux lumineux pour te dire où est la vérité. C'est parfois un vrai jeu de miroirs. Tout ce que je sais, moi, c'est ce que j'observe. Les Iraniens affirment qu'ils ont une arme nucléaire. Les Pakistanais pensent qu'ils en ont une. Et Donald Trump agit comme si l'Iran en avait une, et il avance avec énormément de prudence.

#Danny

Oui, eh bien, on a vu que même les frappes limitées contre l'Iran sont devenues encore plus limitées avec le temps, depuis que tout ça a commencé. Certains diront que c'est simplement à cause des limites militaires des États-Unis, mais aussi du fait que l'Iran a la capacité de riposter de plus en plus fort. Peut-être que ce n'est pas la direction que les États-Unis veulent prendre en ce moment. Mais, colonel Wilkerson, qu'est-ce que vous pensez des propos de Trump ici, et plus largement de cette idée que, oui, l'Iran semble vraiment construire une dissuasion à long terme assez efficace ? Parce qu'à court terme, on ne peut pas vraiment empêcher les États-Unis et Israël de faire ce que les va-t-en-guerre savent faire le mieux. Mais sur le long terme, on a l'impression que l'Iran met en place un vrai dispositif de dissuasion, si on peut dire. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, si on regarde ça de façon logique et qu'on se pose la question : qui possède environ cinq mille huit cent quatre-vingt-neuf ogives nucléaires réparties un peu partout dans le monde, et qui en a peut-être une ou deux ? Est-ce que c'est vraiment un changement dans l'équilibre des forces, un changement significatif ? Croyez-moi, je me suis posé exactement la même question à propos de la Corée du Nord. Même si, d'après ce qu'on me dit, ils en ont maintenant une cinquantaine, peut-être cinquante-cinq. Mais malgré tout, ils sont largement dépassés en nombre. Et je ne parle pas seulement de dissuasion, au sens classique du terme. Je parle du fait que, si vous en avez une ou

deux et que moi j'en ai plus de cinq mille, qui a l'avantage ? C'est vous, militairement parlant, ou c'est moi ? Alors, je vous mets au défi d'utiliser cette arme nucléaire.

Alors, si on pousse cette logique un peu plus loin, et qu'on imagine une arme nucléaire entre les mains de l'Iran, testée dans le Dasht-e Kavir ou ailleurs, bien visible... qu'est-ce que ça fait à Israël ? Même sans qu'elle soit utilisée contre Israël. C'est ça, la vraie équation ici. Et ensuite, la question, c'est : qu'est-ce que ça veut dire pour Donald Trump ? Qu'est-ce que ça implique pour Bibi, et pour la relation entre Bibi et Donald Trump ? Surtout dans le contexte d'une relation qui risque très bientôt de lui faire perdre les élections ici, et qui pourrait en plus placer Trump face à une situation politique encore pire, et Bibi en prison. Alors, Donald, il fait quoi après ça ? Je veux dire, je ne pense pas que le fait que l'Iran ait une arme nucléaire — même si, d'une certaine manière, je pourrais presque m'en réjouir, parce que c'est ce qu'ils auraient dû faire depuis le début pour éviter que cette guerre n'éclate — je ne pense pas que ça change vraiment la situation autant qu'on pourrait le croire.

Et je ne sais pas vraiment à quel point ça va changer la situation, en fait, tant que je ne l'aurai pas vu se produire, tant que je ne verrai pas ce que révèle la situation politique en Israël, ce que ça signifie pour eux, et ce qu'ils feront pour modifier leur ligne d'action. Parce qu'il y a tellement d'autres choses en jeu ici. Et peut-être que si on regarde du côté de l'Arabie saoudite et de leur position, on peut comprendre plus clairement ce que je veux dire. Je pense qu'on a définitivement braqué MBS, qu'il ne voudra plus jamais d'une relation positive avec Israël, parce qu'ils refusent sa condition : qu'il y ait un plan crédible, d'une manière ou d'une autre, pour changer la situation et offrir une véritable place aux Palestiniens dans la région.

Et il faut que ce soit une solution viable. On oublie souvent que l'Iran est aussi derrière tout ça. Ils sont vraiment impliqués. Les Houthis aussi sont très impliqués. Donc, tant qu'on reste coincés dans ce contexte — Bibi, Trump, Trump, Bibi, les Iraniens, les Pakistanais, et tout le reste — et qu'on ne parle pas sérieusement des vrais enjeux dans cette région, je ne suis pas sûr qu'une arme nucléaire change tellement la donne. Bien sûr, ça change les choses pour Israël, ça, c'est certain. Mais pour nous, je ne sais pas si ça change grand-chose, à moins qu'on soit tellement liés à Israël qu'on aille se suicider avec eux. Et il y a un bon contre-argument à ça.

#Larry Johnson

Mon corps proteste. Dieu seul sait pourquoi.

#Lawrence Wilkerson

Je sais, Danny, ça peut paraître froid ou même un peu étrange, mais après tout, l'équilibre des forces, c'est l'équilibre des forces. Et ce dont on parle ici, c'est de l'équilibre des forces entre Israël et l'Iran. C'est ça, l'équilibre vraiment crucial. Ce n'est pas celui entre les États-Unis et l'Iran. Le fait qu'on ait un président idiot qui a déclenché cette guerre, et une armée stupide qui le suit, ça ne la rend pas plus justifiable pour autant.

#Danny

Eh bien, Larry, Netanyahu a dit qu'il y avait toute cette histoire. On n'en a pas encore parlé. Cette soi-disant dispute, cet appel téléphonique, tout ça s'inscrit, je pense, dans l'ensemble de ce tableau où Trump aurait traité Netanyahu de complètement fou. Il lui aurait dit : personne ne t'aime, et personne ne t'aimera après tout ça si tu continues dans cette direction. Ce genre de choses, oui. Je pense que, vraiment, personne ne va t'aimer.

#Lawrence Wilkerson

Tu as vu la réaction de Bibi ? Oui. C'est justement de ça que je voulais te parler, Larry.

#Donald Trump

Si vous avez vu la réaction de Bibi.

#Danny

Quelle a été sa réponse ? L'une d'elles, je crois, était dans *Car Workers* ou... tu peux compléter si j'oublie quelque chose. Tu as dit : « On a des différences tactiques. Oui, on s'aime vraiment. »

#Larry Johnson

On s'aime bien, mais on a des différences tactiques. Comme dans une famille, il a dit, comme dans une famille. Oui, c'est ça. Écoutez, la réalité, c'est que si on essaie de tout ramener à Bibi Netanyahu, en se disant : « Bon, si on se débarrasse de Netanyahu, tous les problèmes disparaissent », eh bien non. La position israélienne vis-à-vis des Palestiniens et des Libanais ne va pas changer. Ils veulent s'en débarrasser. Ils veulent prendre cette terre. Ils veulent la contrôler. Alors, certains plus que d'autres... vous savez, le mouvement des colons, les Mizrahim, cet ensemble-là, les Ben-Gvir, les Smotrich, et les autres... oui, ceux-là, ils sont vraiment jusqu'au-boutistes.

Mais si les États-Unis peuvent exercer un contrôle important sur ce que fait Israël, en retenant leur aide ou en suspendant les livraisons, jusqu'à présent, Trump, non, Trump n'a pas montré la volonté de le faire. Et c'est justement ce sur quoi on le pousse en ce moment, dans le cadre des négociations auxquelles participe le Pakistan. L'idée, c'est qu'il faut freiner, euh, l'Iran... enfin, je veux dire, Israël. Et on a vu l'Iran, après le sept avril, signer un premier accord de cessez-le-feu avec les États-Unis, mais ensuite refuser de le mettre en œuvre, en disant : non, non, il faut d'abord que vous fassiez cesser Israël. Et Israël, le quinze avril, les États-Unis ont apparemment réussi à les faire arrêter... enfin, plus ou moins.

Mais au bout de trois ou quatre semaines, Israël s'y remet, bombarde le sud du Liban et même Beyrouth. Alors, sur ce dernier épisode, les Iraniens ont été très clairs : il faut empêcher Israël de

bombarder Beyrouth. S'ils attaquent Beyrouth, ils relanceront la guerre des missiles contre eux. Pour l'instant, Israël... apparemment, Trump en a parlé avec Bibi, et Bibi a donné les ordres nécessaires. Ils ne bombardent pas le sud du Liban. Je ne sais pas combien de temps ça va durer. Mais dès qu'Israël cessera de respecter cet accord, là, attention, parce que l'Iran a été très clair : ils rendront le nord d'Israël inhabitable.

#Danny

Hum.

#Lawrence Wilkerson

Et d'après Haaretz, dans sa dernière édition en ligne, il y a des gens au sein de Tsahal qui ont dit : « C'est n'importe quoi. » L'un d'eux a même déclaré : « Je suis sur la rivière Zahani, et je ne bougerai pas d'un pouce plus au sud. » Oui. Ils avaient dit qu'ils allaient abandonner le château, et aussi un autre point stratégique — je ne me souviens plus lequel. Mais juste après avoir dit ça, l'article suivant affirmait : « Pas question. » Donc, il y a clairement des désaccords au sein de Tsahal, sur le terrain au Liban, quant à savoir s'ils vont ou non respecter ce cessez-le-feu. Et si l'on se fie au passé d'Israël...

#Larry Johnson

Oui, enfin, regardez, au fond, ce qu'il faut comprendre, c'est que n'importe qui, même en ce moment, les Pakistanais pensent qu'ils sont sur le point de convaincre Poutine et Trump de venir à Islamabad pour signer un accord. Très bien, mais un accord, ça n'a aucune valeur juridique pour les États-Unis. Ce n'est pas une obligation, c'est plutôt une promesse. Et comme on l'a déjà vu, Donald Trump a fait exploser le JCPOA, qui était justement un accord, pas un traité. Si je suis l'Iran, et que je dis : écoutez, je suis sérieux, je veux mettre fin à cette guerre avec les États-Unis, on ne peut pas s'impliquer davantage, il nous faut un traité. Et un traité, ça veut dire qu'il doit être ratifié par le Sénat, et donc qu'il y a un soutien politique. Cela veut dire que le public et les représentants élus soutiennent l'accord. À ce moment-là, ce n'est plus seulement ce que Donald Trump pense sur le moment, c'est ce que le public ressent et veut. Mais ils n'en sont pas encore là. Ce qui veut dire que, quel que soit l'accord signé, il restera très, très fragile, et pourra être annulé du jour au lendemain.

#Lawrence Wilkerson

Je suis entièrement d'accord. À cent pour cent. Et j'ai du mal à imaginer le Sénat adopter ce que la Chambre vient de voter à propos de la loi sur les pouvoirs de guerre. Franchement, je ne vois pas ça passer au Sénat. Même si c'était le cas, même si vous arriviez à convaincre quelques Républicains, Trump ferait exactement ce qu'il a fait avec celle qu'on avait fait adopter dans les deux chambres, à propos du Yémen, de la guerre là-bas et de notre soutien à l'Arabie saoudite. Il y opposerait son veto.

#Larry Johnson

Hum hum.

#Danny

Bon, regardons un peu ça. Voici ce que Donald Trump a publié sur Truth Social à propos du vote de la Chambre sur la loi sur les pouvoirs de guerre. Cette mesure est déjà passée plusieurs fois par le Congrès, elle a été rejetée à plusieurs reprises, et cette fois, la Chambre l'a adoptée, avec, selon lui, de mauvais Républicains. Tous les Démocrates, dit Donald Trump hier, ont voté pour, dans un vote sans importance, pour limiter mes pouvoirs de guerre, en plein milieu de mes dernières négociations pour mettre fin à la guerre avec la République islamique d'Iran. Pourquoi faire une chose aussi antipatriotique ? Ils savent très bien où en sont les négociations. Les Démocrates, dit-il, sont animés par le syndrome de dérèglement anti-Trump.

Ils préféreraient que notre pays échoue plutôt que de me laisser remporter une victoire de plus, parmi tant d'autres. Les quatre Républicains, ça, c'est encore une autre histoire. Ce sont des opportunistes. Ils devraient avoir honte d'eux-mêmes. MAGA. Larry, je pensais que les négociations étaient... enfin, je croyais que l'Iran ne parlait pas avec les États-Unis. Et pourtant, l'Iran dit qu'ils sont bien en discussion avec les États-Unis. Mais Trump affirme qu'ils en sont à la fin. Et tu as mentionné ces accords. Est-ce que ça peut vraiment déboucher sur quelque chose de concret, Larry ? J'ai l'impression que c'est encore très loin d'aboutir. Mais toi, qu'en penses-tu ? Qu'est-ce que tu veux dire par "concret" ? Tu veux dire, quelque chose qui changerait vraiment la situation, que les États-Unis changeraient leur comportement ?

#Larry Johnson

Alors, séparons les choses. Est-ce qu'on parle d'une base solide pour un accord durable, qui mènerait vraiment à la création d'un État palestinien et à la fin de la guerre entre Israël et les Palestiniens ? Sur ce point, je dis non. D'accord. Est-ce qu'ils pourraient, en trouvant un prétexte à court terme, permettre aux États-Unis de dire qu'ils ont gagné et de se retirer du Moyen-Orient ? C'est possible. Et Dubaï a dit : « Voilà, on a maintenant garanti que l'Iran n'aura pas l'arme nucléaire. » Mais ensuite, on leur a répondu : « Attendez, vous êtes en train de dire qu'ils l'ont déjà ? » Eh bien, ils pourraient effectivement l'avoir déjà. Et dans le cadre de l'accord, ils ont dit : « D'accord, on les abandonne. » Ces armes seraient remises, sous supervision, à la Russie ou à la Chine.

Et, vous savez, tant qu'on n'aura pas conclu de traité, on se réserve le droit de rappeler ou de reprendre l'accès à ces ressources si vous nous attaquez à nouveau. Mais, dans ce cadre-là, il faut aussi regarder les garanties de sécurité que l'Iran va exiger. Est-ce que les États-Unis seront prêts à respecter les demandes, rapportées par le Qatar et l'Arabie saoudite, de voir les forces américaines quitter ces pays, fermer les bases et ne plus y opérer ? Voilà. Et derrière tout ça — et c'est vraiment

ce qui me dépasse complètement — c'est l'impact économique mondial de ce qui se passe dans le Golfe persique. À aucun moment de l'histoire on n'a vu une situation où vingt pour cent, ou un peu moins selon certains, de l'approvisionnement mondial en pétrole se retrouve soudainement coupé.

Ce n'est plus là. On a réduit de vingt-cinq pour cent l'approvisionnement en gaz naturel liquéfié — coupé, terminé, ça n'existe plus. Trente-cinq pour cent de l'urée et du soufre utilisés surtout pour les engrais, mais aussi pour d'autres applications industrielles — coupés eux aussi. Et juste au nord d'ici, à une vingtaine de kilomètres, la société minière Mosaic — très présente à Tampa, l'un des plus grands producteurs d'engrais des États-Unis. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont réduit leur production de moitié. Au moment même où les prix sont au plus haut et où ils pourraient vendre tout ce qu'ils produisent, ils coupent leur production de moitié parce qu'ils n'ont plus de soufre. Et forcément, produire deux fois moins, ça veut dire licencier du personnel. Et enfin, l'hélium. Qui l'aurait cru ? Franchement, avant le vingt-huit février, je n'en avais aucune idée.

#Speaker 1

Je savais. Je savais. Je savais.

#Larry Johnson

Oui, on ne parle pas de respirer dans des ballons, voyons. Mais le rôle que joue l'hélium dans la production de puces informatiques... Alors, quel est le grand pari sur lequel Donald Trump compte pour relancer l'économie ? L'intelligence artificielle. Et de quoi a besoin l'IA ? De centres de données. En plus de l'électricité nécessaire pour les faire tourner, à l'intérieur de ces centres, il y a des ordinateurs. Et à l'intérieur de ces ordinateurs, il y a des puces de données, des puces informatiques. Or, leur production est en train de chuter. Donc, au moment même où la demande pour ces puces augmente, l'offre diminue. Et cet écart-là provoque un énorme impact sur les prix. On a donc une recette parfaite pour une inflation mondiale, voire une récession mondiale. D'ailleurs, j'ai noté qu'hier, on a annoncé que le Canada est officiellement entré en récession. Ils viennent d'enchaîner deux trimestres consécutifs de croissance négative.

#Donald Trump

Waouh.

#Danny

Oui, eh bien, colonel Wilkerson, pour rebondir là-dessus, beaucoup de gens pensent que tout ça, en grande partie, c'est pour permettre aux États-Unis d'avaler les marchés du pétrole. Mais ce que Larry décrit ici, c'est la catastrophe qui en découle. Et d'ailleurs, dans les crises économiques et les récessions aussi, on a bien sûr une croissance négative, mais on voit aussi beaucoup de concentration. Alors je me demande si, selon vous, tout ça ne vise pas, pour les États-Unis, en tant

qu'empire, à accaparer et à avaler les marchés de l'énergie. Mais dans quel but, au fond ? À quoi ça mène vraiment, si c'est bien le cas ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne pense pas. Il y a peut-être des gens, en coulisses, qui croient que ça pourrait en faire partie, ou qui essaient d'en faire une partie, ou encore qui cherchent un moyen d'y arriver. Mais je pense qu'on est encore liés d'une façon qui rend ça impossible. On peut peut-être le faire dans certains secteurs précis, mais pas dans l'ensemble, comme Larry vient de le dire. Il y a des problèmes en Floride, il y a des problèmes dans l'Iowa, il y a des problèmes dans le sud de la Californie. En fait, j' imagine qu'il y en a un peu partout dans le pays. Mais ces trois endroits-là, je sais qu'on a vraiment des difficultés. Les agriculteurs ne plantent pas leurs cultures, ils ne s'attendent pas à pouvoir faire quoi que ce soit. Les compagnies d'assurance et les agriculteurs assurés ne reçoivent même pas les offres pour les assurances.

Les choses ne s'annoncent pas très bien, et je pense que ça se répercuterait sur l'économie, globalement, si on se retrouvait dans la situation dont Larry vient de parler. Si on avait, par exemple, une récession mondiale, sans même parler d'une dépression mondiale. Et je voudrais revenir sur un point, parce que, bon, je ne cherche pas à me vanter, mais dans un discours que j'avais prononcé au National Press Club, il y a très, très longtemps, j'avais cité un rapport de l'état-major interarmées. C'était une analyse faite pour le général George Catlett Marshall, sur ce que signifierait le fait de faire ce qu'on a fait en mille neuf cent quarante-huit, la partition et tout le reste. Et ce rapport, si on change juste quelques termes, ressemble énormément à une description de ce qui se passe aujourd'hui.

Le titre de mon intervention était : « Israël, atout stratégique ou fardeau stratégique ? » Ma conclusion, c'était clairement la seconde option. Et j'en suis arrivé là parce que, quoi qu'on fasse face à cette situation explosive en Asie du Sud-Ouest, les propos du ministre des Affaires étrangères d'Oman résonnent dans toute la région. Le vrai problème, dans cette région, c'est Israël. Et tant qu'on n'aura rien fait à ce sujet, tant qu'Israël n'aura pas une prise de conscience et ne sera pas prêt à accepter une solution à un seul État — un État démocratique, vraiment démocratique, qui reconnaisse tous ses citoyens sur un pied d'égalité — ou une autre solution viable, on ne réglera pas ce problème. Et à mon avis, la situation va empirer, pas s'améliorer.

#Danny

Oui. Oui. Qu'est-ce que t'en penses, Larry ?

#Larry Johnson

Non, non, je suis d'accord. Israël est devenu une nation hors-la-loi. Vous savez, on a vu ça, le colonel Wilkerson et moi, quand on était beaucoup plus jeunes... en mille neuf cent soixante. Est-ce

qu'il y a vraiment eu un temps où on était jeunes ? Oui, oui. J'en ai à peine le souvenir. Mais vous voyez, j'appelle ça la génération *Exodus*, celle qui a découvert l'histoire de la naissance d'Israël à travers Paul Newman et Eva Marie Saint... j'oublie le nom de l'actrice.

#Lawrence Wilkerson

Oui, Eva Marie Saint, ou quelque chose comme ça.

#Larry Johnson

Oui. Et, vous savez, en partie, c'était une œuvre de propagande vraiment habile, non ? Parce qu'elle avait été conçue pour façonner une certaine image d'Israël et pour la graver dans la mémoire des gens. Et l'un des fils conducteurs de l'histoire, c'est que... c'était assez frappant, parce que dans la réécriture du film, ils ont en fait parlé de... je ne me souviens plus si c'était l'Irgoun ou le groupe Stern, l'un des groupes terroristes en Israël. L'Irgoun, je crois. Oui, c'était l'Irgoun. Donc, le frère de l'un des protagonistes était un terroriste emprisonné. Mais à la fin, il est libéré. Il s'en sort, parce qu'en réalité, ce n'est pas un "mauvais" terroriste, puisqu'il tue des Arabes et des Britanniques.

Et en quelque sorte, ils l'avaient un peu cherché. Mais voilà, on a cette fille blonde, presque blanche, qui s'appelle Karen. Elle est danoise, mais c'est une survivante de la Shoah. Elle part en Israël, rejoint un kibboutz, et tombe amoureuse d'un homme qui avait été Sonderkommando, celui qui sortait les corps des chambres à gaz. Et à la fin du film, elle est assassinée. Je raconte tout ça en détail, parce que ça construit une histoire : celle du petit David, le petit Israël, qui se bat contre ces Goliath arabes. Et toute une génération de gens de mon âge, un peu plus âgés ou un peu plus jeunes, a été marquée par cette propagande et a fini par y croire.

Mais aujourd'hui, avec les réseaux sociaux — et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils ont paniqué et essayé de faire interdire TikTok — on voit les Israéliens tuer des bébés. Ils ne sont pas David. Ils sont Goliath, et un Goliath monstrueux en plus. Et sur le plan de l'image, ils sont dans une situation irrattrapable. Il n'y a pas assez de rouge à lèvres, même dans un million de tubes, pour maquiller ce cochon et le rendre présentable. C'est fini, ils ont dépassé ce stade. Et c'est l'un des dilemmes auxquels ils font face en ce moment. C'est une question de génération. La nouvelle génération qui arrive ne se range pas derrière le slogan "on soutient Israël". Non, elle va dans la direction opposée.

#Danny

Mmh-hmm. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Ça va prendre du temps. Il faudra que ça fasse son chemin dans l'opinion publique américaine. On risque même de se détruire avant que ça produise tous ses effets, mais il a raison. Ça va changer le monde entier. Et Bibi le sait. C'est pour ça qu'il est désespéré de faire passer cette section deux cent quatre-vingt-quatorze, je crois que c'est ça, dans le projet de loi de la Chambre sur la Loi d'autorisation de la défense nationale. Il veut y glisser quelque chose pour consolider la relation, avec très peu de contrôle, tant qu'il en a encore la possibilité. Parce qu'il sait que ça ne durera pas.

#Danny

Ouais, je ne me suis pas penché là-dessus en profondeur, mais peut-être que vous deux pouvez m'aider à mieux comprendre cette idée dont on entend parler, celle d'une fusion entre les armées américaine et israélienne. Alors, je suis très critique envers l'armée des États-Unis, à cause de la façon dont elle est utilisée, dont elle exerce sa puissance, et pour toutes les raisons que vous avez déjà évoquées dans cette émission. L'armée israélienne, en revanche, c'est plutôt une force de colons, une sorte de force mercenaire. Elle ne mène pas vraiment de guerres en dehors de celles qui visent à... enfin, ces campagnes génocidaires pour étendre ses frontières dans sa zone de colonisation — le Liban, la Syrie, la Palestine, bien sûr. Donc, de quoi s'agit-il exactement, cette idée de fusionner les deux armées ? Qui veut commencer ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, moi, je vois ça comme une tentative de faire exactement ce que Bibi Netanyahu avait laissé entendre qu'il ferait, mais d'une manière qui soit avantageuse pour Israël. Vous vous souvenez, il disait : « On n'a plus besoin de vous, on n'a plus besoin d'un nouveau mémorandum d'accord. » Ce mémorandum, le MOU, doit être renouvelé pour deux mille vingt-sept. Le précédent, sur dix ans, garantit environ trois virgule huit milliards de dollars par an pendant cette période. Et on va bien au-delà de ça, largement au-delà, quand ils se retrouvent dans des situations de troubles comme en ce moment. Mais ce que cette démarche ferait, c'est reprendre tout ce processus, qui au moins est soumis à un certain contrôle — un contrôle prévu par la loi Leahy et d'autres lois — des restrictions sur l'usage du matériel et des armes militaires américaines à l'étranger, contre des cibles qu'on préférerait éviter, comme des femmes et des enfants.

Et même si Blinken, Sullivan et Biden... enfin, Biden avec ses problèmes de mémoire, je pense... mais probablement que Joe Biden aurait fait ça de toute façon, parce qu'Israël est tellement sacré qu'ils peuvent tout se permettre. Mais au moins, il y avait une certaine transparence. Pourquoi Josh Paul a-t-il quitté les affaires politico-militaires au Département d'État ? Parce qu'on n'appliquait pas les lois. Mais au moins, ces lois étaient visibles, on savait qu'elles existaient. Rumsfeld avait déjà essayé de faire ça quand il était secrétaire à la Défense. Il avait tenté d'obtenir du Congrès qu'il transfère à la Défense le pouvoir de dépenser des fonds qui appartenait au Département d'État. L'exemple typique, c'était l'IMET — la formation et l'éducation militaires internationales. Ils voulaient décider eux-mêmes qui en bénéficiait, et non pas laisser ça au Département d'État. Mais quand on

fait ça, quand on confie la supervision de ces programmes à la Défense, on peut oublier toute idée de contrôle.

Ça n'arrivera pas, parce que la commission des forces armées du Sénat et celle de la Chambre ne vont pas assurer la supervision. Elles ne veulent pas le faire. C'est trop de complications, et elles adorent Israël. Résultat, on se retrouve avec une relation entre les États-Unis et Israël qui est perfide, insidieuse, nuisible et mortelle. Et en plus, on y ajoute Lockheed Martin, Grumman, RTX, Boeing, et tout un tas d'autres acteurs qui vont contaminer tout le processus, avec des choses comme la maintenance sous licence, et j'en passe. Ils vont faire fortune avec ça, tout comme les gens de la défense israélienne. Et le peuple américain, lui, n'aura aucune visibilité sur ce qui se passe. C'est justement ce que Netanyahu apprécie, parce qu'il n'y aura aucune publicité sur ce qui se passe entre Israël et les États-Unis.

#Larry Johnson

Oui, ça va passer. Ça va sûrement passer.

#Lawrence Wilkerson

J'ai vérifié avec les gars d'ici, avec le groupe de Josh Paul il y a quelques jours, et aussi avec d'autres personnes impliquées dans la campagne sur le budget du Pentagone, plusieurs autres en fait. Et il y a de fortes chances que ça passe dans les deux chambres.

#Danny

L'un des problèmes que ça pourrait poser, Larry, c'est que tout ça semble beaucoup tourner autour de la technologie. Et c'est ce genre de fusion, surtout quand on voit la manière dont l'armée américaine aujourd'hui — et son chef, on peut dire, Pete Hegseth — est très focalisée sur l'intelligence artificielle et les formes de guerre high-tech. Mais alors, quels problèmes ça pose, si tant est que ça en pose ?

#Larry Johnson

Eh bien, permettez-moi de dire que ça ne propose pas forcément de vraies solutions. Participer aux évaluations conjointes entre les États-Unis et Israël sur la recherche, le développement et les tests de soi-disant technologies avancées... eh bien, les deux pays ont déjà un historique, un vrai historique, de production de technologies militaires très coûteuses qui ne fonctionnent pas. D'accord ? Que l'on parle du Patriot, du THAAD ou du Dôme de David, ces systèmes, franchement, ne marchent pas. Ou alors ils coûtent une fortune et ne sont pas efficaces contre les missiles balistiques. Ensuite, ils évoquent la coproduction, les licences, les partenariats industriels... Franchement, je ne vois pas là un grand changement par rapport à ce qui existe déjà. En réalité, c'est déjà en cours.

Et encore une fois, je ne suis pas sûr que ce soit... enfin, que ce soit vraiment au bénéfice des États-Unis. À mon avis, ce sera plutôt à l'avantage d'Israël. Je pense que la vraie question, c'est ce qu'ils appellent l'intégration des réseaux et la fusion des données, c'est-à-dire le partage de réseaux militaires communs. Là, on touche au domaine du renseignement. Mais d'après mon expérience, les Israéliens veulent toujours savoir ce que nous avons, parce qu'ils partent du principe — et ils ont raison, du moins du côté de la CIA — que la CIA cache et garde certaines informations vis-à-vis d'Israël. En réalité, quand on parle des pays du Moyen-Orient — la Syrie, la Turquie, la Jordanie, l'Irak, même l'Iran ou l'Arabie saoudite — les Israéliens disposent d'un renseignement bien plus solide, et souvent plus précis... enfin, pas toujours exact, mais beaucoup plus développé.

Et si on regarde qui utilise quoi, c'est bien les États-Unis qui se servent du renseignement israélien, pas l'inverse. Je sais, pour donner un exemple, quand John Brennan était chef de station en Arabie saoudite, en mille neuf cent quatre-vingt-quinze — je crois que c'est l'année où les tours de Khobar ont explosé, tuant des militaires américains et des Saoudiens —, le chef de base, un vieil ami à moi, m'a dit plus tard qu'ils avaient des soupçons. Même si, par la suite, on a accusé l'Iran, ce n'était pas l'Iran, c'était Al-Qaïda. La raison, c'est que John Brennan avait imposé des restrictions aux officiers de la CIA, les empêchant de chercher à recruter des sources et à recueillir du renseignement sur le réseau Ben Laden.

En résumé. C'est pour ça que je dis que les États-Unis se sont en quelque sorte liés les mains et se sont rendus vulnérables. Israël nous transmet des renseignements complètement manipulés, faits pour nous pousser vers une conclusion précise. Et c'est là le vrai danger. Mais l'autre point que le colonel Wilkerson a justement souligné, c'est qu'en intégrant tout ça dans ce paquet d'aide militaire, comme ils en parlent, on retire toute possibilité d'évaluer, d'analyser ou de faire un suivi pour détecter la corruption ou d'autres dysfonctionnements. Donc, encore une fois, c'est un signe de plus que le gouvernement américain est prisonnier du réseau sioniste. Oui. Colonel Wilkerson, un dernier mot ?

#Lawrence Wilkerson

Non. Je pense qu'on est dans une situation vraiment, vraiment grave avec cette guerre. Et je crois qu'on va bientôt voir à quel point les choses vont mal, d'ici six mois environ. Et à mon avis, ce sera surtout sur le plan économique que ça va se manifester, de façon la plus spectaculaire et la plus dangereuse.

#Larry Johnson

Hum.

#Lawrence Wilkerson

Oui, eh bien, Michael... Trump doit bouger, il doit s'en sortir, et il doit taper du poing sur la table si c'est possible. Oui, qu'il s'en sorte.

#Danny

Michael Morandian quatre cinq treize a demandé : est-ce qu'on peut demander au colonel ce que les citoyens peuvent faire à propos du projet de loi sur la coopération militaire entre les États-Unis et Israël, dont on vient de parler assez longuement ?

#Lawrence Wilkerson

Cherchez simplement sur Google... j'ai oublié le nom du PAC. C'est un PAC anti-AIPAC lancé par Josh Paul. Je peux vous l'envoyer si vous voulez. Mais vous pouvez simplement taper "Josh Paul" sur Google, vous le trouverez tout de suite, c'est lui qui le dirige. Voilà. Ils ont une vraie campagne en cours, une campagne complète, pour essayer de contrer tout ça, ou au moins donner assez de visibilité au public américain pour qu'il comprenne bien dans quoi il s'engage.

#Danny

Oui, parfait. Faites ça, absolument. Je peux partager quelque chose. Dans les années quatre-vingt-dix, je travaillais pour Boeing, dit Empire. On faisait de l'avionique pour les F-15. Boeing a construit vingt-cinq F-15 pour Israël, le F-15I. Il était identique en toutes capacités, y compris nucléaires, au F-15E américain. Voilà, c'est tout. Je veux remercier Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson d'avoir été avec moi aujourd'hui. C'est toujours une excellente émission quand ils viennent. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, avec Andrei Martyanov. Ne manquez pas ça, le cinq juin à treize heures, heure de l'Est. Avant de partir, cliquez sur le bouton "J'aime". Le blog de Larry Johnson, Sonar21, est dans la description de la vidéo ci-dessous. Cliquez sur "J'aime", ça aide à faire connaître l'émission. Et tous les liens pour soutenir le programme sont aussi dans la description. Larry, colonel Wilkerson, un dernier mot pour dire au revoir ? Merci à vous.

#Lawrence Wilkerson

Oui.

#Danny

Tiens bon, Danny. Oui, je tiens le coup, je tiens le coup. On est tous dans le même bateau, tout le monde. Très bien. On se retrouve demain, à treize heures, heure de la côte Est, le cinq juin. Andrei Martyanov. À demain. Au revoir.